

Père Jean CAUVIN



1935- -2026

C'est à Draguignan dans le Var que Jean a vu le jour le 5 avril 1935. Il est le second enfant d'une fratrie de quatre enfants qui ont bénéficié d'une bonne éducation chrétienne, solide et ouverte. Le papa travaillait dans l'administration, ce qui lui a valu plusieurs mutations, dont une à Chalons-sur-Marne. C'est là que Jean a passé son adolescence et fait ses études secondaires au Lycée de la ville.

Années de formation

En 1952 Jean commence sa formation missionnaire à notre séminaire de Kerlois, en Bretagne. Il s'y fait apprécier tant par ses confrères que par les formateurs qui dénotent en lui une personnalité riche, et équilibrée, douée pour les études. Il rejoint ensuite le noviciat de Maison Carrée. C'est un novice sérieux, bien engagé, dévoué qui est ensuite envoyé au scolasticat de Thibar pour y commencer sa formation théologique. Après une année, en 1956, arrivé à l'âge du service militaire, il est incorporé comme Chasseur Alpin à Jausiers en Haute Provence, avant d'être envoyé l'année suivante en Algérie à Lamy, dans la région de Bône (actuelle Annaba). Ses aumôniers remarquent son assiduité à la vie de prière et la bonne influence exercée sur ses camarades. Le commandement apprécie sa présence, et Jean effectue son service militaire comme sergent. Après 28 mois il est démobilisé et retourne en Tunisie pour terminer sa formation missionnaire à Carthage. Après quelques mois Jean montre des signes de fatigue qui nécessitent une psychothérapie prolongée. Il est nommé à notre maison de Marseille (procure du Bd Verd) d'où il suit les cours de propédeutique et de sociologie à la faculté d'Aix-en-Provence. En 1962 il peut retourner à Carthage. Ses formateurs sont unanimes pour souligner sa forte personnalité douée de capacités intellectuelles et morales. Ils voient en lui un sujet de valeur et un bon élément dans la communauté, ayant les ressources qui lui permettront de devenir un bon missionnaire. Il prononce son serment missionnaire le 24 janvier 1963. Il termine sa formation au scolasticat de Vals-près-le-Puy, tout en achevant sa licence de sociologie à Lyon. Il profite de cette année pour suivre un traitement de la colonne vertébrale qui le fait souffrir, et qui l'incommodera jusqu'à la fin de sa vie. Il reçoit l'ordination presbytérale le 21 décembre 1963 dans la cathédrale du Puy. Il passe ensuite une année à Paris en suivant des cours d'ethnologie à la Sorbonne.

Karangasso

À la fin de 1965 il reçoit sa nomination pour le diocèse de Sikasso, au Mali. Il va demeurer 8 ans à Karangasso dans le pays minyanka. En affrontant l'étude de la langue, il découvre que ses prédécesseurs ont analysé la langue à partir de la grammaire française et sans prendre en compte les tons. Il se met courageusement à l'analyse de la langue et de la découverte d'une nouvelle culture. C'est l'époque postconciliaire qui nécessite un gros effort pour traduire tous les textes liturgiques dans la langue locale. Il faut aussi revoir les manuels de catéchisme. Désirant approfondir sa connaissance du milieu, il vit très près des gens et il assiste même à des sacrifices traditionnels. Il

commence une collection de proverbes ainsi qu'une collection de photographies dont il édite certaines comme cartes postales. Il collabore à certaines constructions dont une maternité et, comme tout bon missionnaire il rend maint service aux paroissiens qu'ils soient chrétiens ou non. Jean est parfaitement épanoui. Peu à peu son influence dépasse les limites de sa paroisse. Son Supérieur régional peut alors dire : « Jean a remarquablement mis au service de la mission son savoir. Il a beaucoup approfondi la langue et aidé dans ce sens ses confrères. Il aide beaucoup dans son diocèse, et maintenant dans la Région à l'occasion de diverses sessions au niveau national... » De son côté, Jean pourra écrire : « Ma formation d'ethnologue me pousse à prendre les choses et les gens tels qu'ils sont, en respectant ce qu'ils sont. Il me faut croire que les Minyanka sont logiques avec eux-mêmes et avec leur culture. Ils ont leur vérité, et je dois la reconnaître, même si ce n'est pas la mienne. »

Abidjan

En 1973 l'Institut Catholique de Paris fonde un Institut Supérieur de Culture Religieuse à Abidjan. Jean y est nommé professeur, responsable de la section des adolescents. Il enseigne dans plusieurs établissements secondaires et continue à animer des sessions dans divers pays de l'Afrique de l'Ouest. Quand le temps le lui permet il travaille sur sa collection de proverbes minyanka. En 1975 l'Institut devient Faculté de théologie sous le nom d'ICAO, Institut Catholique d'Afrique de l'Ouest, et Jean en devient le Secrétaire général. Il va vivre là une douzaine d'années extrêmement riches. C'est un gros travailleur très apprécié par les étudiants. On ne peut pas mentionner ici les multiples voyages en Afrique et en Europe pour diverses conférences, sessions et séminaires. Mais on ne peut pas passer sous silence la date du 30 juin 1977, jour où Jean soutient à la Sorbonne sa thèse en vue de l'obtention d'un doctorat d'état pour sa thèse intitulée « *Proverbes minyanka recueillis à Karangasso* » Cette thèse qui comprend 1500 pages en quatre gros volumes reçoit les félicitations du jury. En 1983-84 Jean prend une année sabbatique à Paris Il suit la formation de l'IFEC (Institut de Formation pour les Educateurs du Clergé) et prépare en même temps un mémoire de maîtrise en théologie sur la Christologie de Karl Rahner. En plus de ses engagements à l'ICAO, Jean s'implique dans l'édition de divers écrits : catéchismes, bulletins, plusieurs dossiers pour la revue Pirogue, trois livrets dans la collection Comprendre : *Comprendre la Parole traditionnelle, Comprendre les contes, Comprendre les proverbes*, une vingtaine de livrets de la collection Parole et Partage. En même temps il travaille à l'édition de sa thèse qui est publiée en deux volumes par Anthropos sous le titre : *L'image, la langue et la pensée*. En quittant Abidjan, Jean pourra écrire : « Je pense que j'ai vécu une expérience unique. La vie dans une paroisse de brousse m'avait montré la richesse humaine et la pauvreté économique de l'Afrique. L'enseignement en Faculté m'a obligé à assimiler intellectuellement ce que m'avait appris concrètement la période précédente. »

Mater Christi

En 2001 c'est un nouveau chapitre qui s'ouvre pour Jean. En effet, depuis 1990 les Supérieurs Majeurs des Religieux-Religieuses d'Afrique de l'Ouest (75 congrégations masculines et 190 féminines) avaient confié à Jean, sous le nom de 'Mater Christi', un programme de stages de formation des formateurs religieux. Le succès de ces stages avait montré combien une telle formation était nécessaire. Aussi, fut-il décidé de créer un Institut de la Vie Consacrée destiné à former les maîtres et maîtresses des novices. On se tourna naturellement vers Jean qui depuis une dizaine d'années avait animé de nombreuses sessions de formation. Il doit partir de zéro : trouver un terrain, organiser les constructions, former une équipe de responsables, commencer à prévoir le programme de formation et... trouver les finances nécessaires. Jean prend son bâton de pèlerin d'abord pour rencontrer les évêques et les Supérieurs religieux de la Région, puis en Europe et au Canada à la recherche de ressources... Jean est profondément convaincu de l'importance de ce projet, et il y consacre son temps, son énergie, son expérience, ses relations, son charisme d'organisateur. Il trouve à Samagan, en bordure de la ville de Bobo-Dioulasso, un terrain de 7

hectares sur lequel il va construire 28 bâtiments. En travailleur acharné, il se met à l'œuvre, une œuvre au service de laquelle il va se consacrer pleinement avec toutes ses qualités, et le 2 février 2002 il pourra inaugurer ce Centre qu'il va diriger et animer d'une main de maître pendant plusieurs années. Au moment de son décès, le président actuel de Mater Christi a pu apporter le témoignage suivant : « Le P. Cauvin a conçu des programmes de formation solides et novateurs destinés aux maîtres et maîtresses des novices, à la préparation aux vœux perpétuels, à l'accompagnement spirituel, aux sessions didactiques, aux sessions Jeunes Profès ainsi qu'à de nombreux parcours de formation permanente. Son ambition n'était pas seulement de transmettre des connaissances, mais de former des hommes et de femmes capables d'accompagner d'autres consacrés dans leur croissance humaine, spirituelle, communautaire et apostolique en contexte africain. »

Les dernières années

C'est en novembre 2004 que Jean a transmis Mater Christi à son successeur, le Père Bernard Delay. Il s'est alors établi à Ouagadougou, où il va rester jusqu'en 2010, continuant à rendre service aux religieux et religieuses en animant de nombreuses retraites dans les pays d'Afrique de l'Ouest. Il aide également à lancer la branche ouest-africaine de l'Institut Séculier Caritas Christi qui réunit des laïcs désirant se consacrer totalement au Christ dans une spiritualité de service et de don de soi, mais sans envisager une vocation dans une congrégation religieuse. L'âge avançant et sa santé se dégradant, Jean comprend qu'il est plus sage de quitter le Burkina et de rentrer en France. Il intègre alors la communauté de la rue Friant, à Paris. Il continue à animer des retraites jusqu'en août 2012 où, se trouvant à Aix-les-Bains, il subit un AVC et doit être rapatrié à Paris en ambulance. Peu à peu sa santé dégénère, surtout avec la découverte d'une fibrose pulmonaire. En 2015 il doit rejoindre la communauté de confrères âgés à Billère où il trouve vite sa place. Il a le temps de réfléchir à tout ce qu'il a vécu et de rendre grâce. Il se remet à l'ordinateur et dans un opuscule de 300 pages, il rédige une relecture de tout ce qui lui a été donné de vivre. Il ne se renferme pas sur lui-même et il continue de s'intéresser à la vie de la communauté, et participe aux activités et rencontres proposées. Jusqu'au bout, jusqu'à son hospitalisation, Jean a tenu à participer à l'eucharistie quotidienne et à la prière de l'office. Traversant parfois des moments de doute, Jean se ressaisit et s'abandonne à celui qui est l'Amour. À la fin de sa vie il avait pu dire : « C'est peut-être la devise de Caritas Christi 'Aimer et faire aimer' qui résume le mieux ma recherche personnelle et le sens de ma vie. En réponse à l'appel de Jésus, j'ai essayé de le partager par l'enseignement et par ma manière de vivre. Merci Jésus ! »

Jean s'est éteint le 27 juin 2006. Les obsèques ont été célébrées le 8 juillet en présence de membres de sa famille. La communauté de Billère avait reçu de nombreux témoignages de personnes ayant bénéficié de son ministère. Nous ne pouvons en citer ici qu'un bref extrait : « Son départ nous attriste mais son témoignage de foi de générosité et de fidélité au Christ demeure vivant dans nos cœurs. »

François Richard